

„Un peuple d'indépendants“

Le Chef d'entreprise Götz Werner veut bouleverser la société avec l'aide d'un revenu de base.

M. Werner, en ce moment vous accompagnez le Président de la République fédérale en Amérique latine. Quand avez-vous l'intention de vous lancer dans la politique ?

Je n'ai pas l'intention de le faire.

Pourquoi ? Ce serait une occasion pour imposer le revenu de base.

L'idée du revenu de base n'est pas encore prête à être politisée. C'est une impulsion culturelle qui demande du temps. Dès que cette pensée aura trouvé sa place dans l'esprit des gens, des hommes politiques sauront comment la mettre en pratique.

Mais vous ne voulez pas faire partie de ceux-là ? Vous venez du domaine de l'économie et êtes libre de contraintes partisans.

La politique n'est pas aussi mauvaise que ça. Je ne veux pas me laisser classer en politique. Je ne suis pas un agitateur. De toute façon, les chefs d'entreprise ne sont pas de bons politiciens. Et on porte aujourd'hui déjà assez d'intérêt en politique pour le revenu de base – au sein de tous les partis.

Vraiment ? Le SPD ne le soutient pas.

Peut-être pas les politiciens de haut rang, mais plutôt la base. L'antenne locale du SPD à Constance vient de me remettre une dévotion. Je n'arrive pas à échapper aux demandes de conférences – venant de tous les partis. C'est au sein de la base qu'il y a beaucoup d'initiative. A la tête, peu de personnes osent s'affirmer.

Par exemple le Ministre Président de Thuringe, Dieter Althaus, revendique une forme de revenu de base par la contribution citoyenne solidaire.

Oui, mais à part ça, les politiciens de haut rang sont très réservés. Je comprends cela. Après tout, en premier lieu ils veulent être réélus.

A votre avis, dans quel parti le revenu de base a les plus de chances de s'imposer ?

Potentiellement dans tous.

Vous le dites avec diplomatie.

Mais avec réalisme. Récemment quelqu'un m'a dit : Avec le revenu de base, j'ai l'occasion de réconcilier mon cœur socialiste avec ma raison néolibérale. Ainsi, on crée de la sécurité financière et en même temps on libéralise le capitalisme. Tout le monde peut s'identifier à cela.

Pourquoi vous vous préoccupez de ce sujet ? En tant que chef d'entreprise et milliardaire, vous pouvez vivre sans revenu de base.

Il ne s'agit pas de ça. Il s'agit du principe de fraternité dans la vie économique. Les gens doivent prendre conscience de leurs semblables – et c'est de cela qu'il s'agit en priorité dans mon livre. La raison pour laquelle beaucoup de monde, en Allemagne et dans le monde entier, souffre aujourd'hui du capitalisme, c'est que cette prise de conscience s'est à peine construite. Cet égoïsme est un poison pour notre société.

Le contrepoison, c'est le revenu de base ?

Oui. L'élément décisif dans le cas du revenu de base, c'est la séparation du travail et du revenu. Aujourd'hui, si j'embauche quelqu'un chez **dm**, je ne peux pas le licencier facilement, c'est simplement parce que ce salarié fait son boulot surtout pour le revenu qui lui garantit sa subsistance. Avec le revenu de base, tout ça va changer : Moi, je peux coordonner ma politique d'embauche de façon rationnelle ; le salarié pour sa part peut choisir librement son boulot. Les Allemands peuvent devenir un peuple de travailleurs indépendants, de travailleurs en free lance.

Pourquoi ne le sont-ils pas encore aujourd'hui?

En ce moment, nous vivons dans une situation politique qui freine l'initiative. Mais nous devons susciter l'initiative. Dès que les gens vont recevoir leur premier revenu de base, ils vont se poser la question : Dans quoi est-ce que je veux travailler réellement? Le revenu de base lui-même va déclencher une énorme vague d'initiatives privées.

Mais peut-être que beaucoup de gens resteront devant la télé.

Ça aussi, si vous voulez. Mais l'effondrement social vers lequel on se dirige maintenant n'arriverait pas. Je le vois ici à Recife : Depuis l'introduction du « bolsa familia » (le revenu familial brésilien), on peut de nouveau sortir de l'hôtel en toute sécurité le soir. Comparez ça avec les émeutes dans la banlieue parisienne l'année dernière ! Si rien ne change dans les plus brefs délais, le phénomène a toutes les chances de se reproduire chez nous. C'est aussi certain que deux et deux font quatre.

On est à la veille du sommet du G-8 et donc d'une vague de critique face à la globalisation. Le revenu de base serait-il une réponse ?

Bien entendu. Le problème du lien intrinsèque entre travail et revenu est un problème mondial. Il nous faut finalement comprendre que nous vivons dans un seul monde et que des choses qu'on fait ici en Europe ou aux États Unis ont aussi des conséquences dans le Tiers-Monde et vice-versa. Le fait qu'il y a de la pauvreté n'est pas de la faute de la globalisation, mais du manque de liberté dans l'ordre économique actuel. Riche ou pauvre, aujourd'hui personne n'est libre s'il est enchaîné au lieu d'où vient son revenu. On peut s'en apercevoir aussi bien chez les ouvriers que chez les managers. Le revenu de base est tout simplement configuré pour la globalisation. Les pays riches doivent être des précurseurs et enfin faire face à cette question sociale des plus urgentes. Il nous faut une communauté sociale globale – avec un revenu de base pour chaque homme. A long terme, cela rapportera beaucoup plus que toute aide au développement.

Nous voilà de retour à la case départ. Comment peut-on imposer le revenu de base ?

Il est évident que ce sont les élites qui doivent s'en charger chez nous. Nos classes supérieures doivent sortir de la polarisation entre riche et pauvre et sérieusement s'occuper de la question sociale. Cela est valable pour les gens aisés, les personnes cultivées et d'autant plus pour les médias.

Quand pensez-vous que le revenu de base sera mis en vigueur?

Difficile à dire. Je pense qu'il est encore trop tôt pour faire trop de pression sur la politique. Il faut pas trop leur en demander : Les politiciens doivent s'occuper de problèmes actuels, comme les managers. Mais c'est aux citoyens de réfléchir aux problèmes d'après-demain. En fin de compte, les politiciens sont mandatés par nous et s'orientent par rapport aux courants qui influent la société. Mais il faut que la société produise ces courants.

- Interview de Konstantin J. Sakkas

Quelle : DER TAGESPIEGEL, Berlin v. 15. 03. 2007

Fiche d'identité

Götz Werner est né en 1944 dans une famille de droguistes, il crée et dirige dès 1973 la chaîne de magasins de droguerie dm, le numéro deux sur le marché de la droguerie. Anthroposophe assumé, marié et père de sept enfants. En ce moment il accompagne le président Horst Köhler à travers l'Amérique latine.

Sa mission

Le nouveau livre de Götz Werner s'appelle « Revenus pour tous » et traite de son idée d'un revenu de base sans condition pour tous.

Ce modèle est supposé être financé exclusivement par la TVA, qui pourrait s'élever à 50%, en abandonnant toute autre forme d'impôt.

On n'imposerait donc plus la performance mais uniquement la consommation.

Superflu, beaucoup d'acquis sociaux ! Comme par exemple la cotisation retraite jusqu'au droit tarifaire.